

L'efficacité du travail et la qualité de vie dans les élevages laitiers en France et en Europe

G. Sidot

L'Europe laitière est une réalité pour tous les acteurs de la filière, y compris les producteurs. Bien que les structures des élevages laitiers soient très différentes selon les pays, l'efficacité du travail et la qualité de vie sont partout devenues des facteurs essentiels pour leur pérennité. Une enquête européenne dans 235 exploitations apporte des éléments de réflexion.

RÉSUMÉ

Qu'il s'agisse de revenu ou de qualité de vie, les écarts sont souvent plus importants au sein d'un même système ou d'un même pays qu'entre systèmes ou régions. Comme les autres facteurs de production, le coût du travail et le rapport au travail (conditions, organisation, indépendance, souplesse dans les horaires...) sont à intégrer dans l'analyse globale du projet de l'éleveur et pour l'évolution à venir de chaque système de production. Dans un réseau européen d'éleveurs laitiers (EDF), il a été possible d'analyser cette efficacité du travail à partir du nombre de litres de lait produit par heure de travail. Intégrer l'efficacité du travail en élevage, c'est préparer l'avenir et s'ouvrir à l'Europe.

MOTS CLÉS

Efficacité, enquête, exploitation agricole, France, Europe, production laitière, travail

KEY-WORDS

Dairying, efficiency, France, farm, survey, UE, work

AUTEUR

Bureau Technique de Promotion Laitière (B.T.P.L.), La Futaie, F-72700 Rouillon ; btpl.lemans@btpl.fr

1. Le contexte actuel et les interrogations pour demain

Depuis de nombreuses années, nous connaissons en France et en Europe une réduction importante du nombre d'exploitations laitières. Selon la politique conduite dans chaque pays, celle-ci a été plus ou moins accentuée. Les **écarts de structures des élevages laitiers en Europe** sont très importants et continuent de se creuser (figure 1).

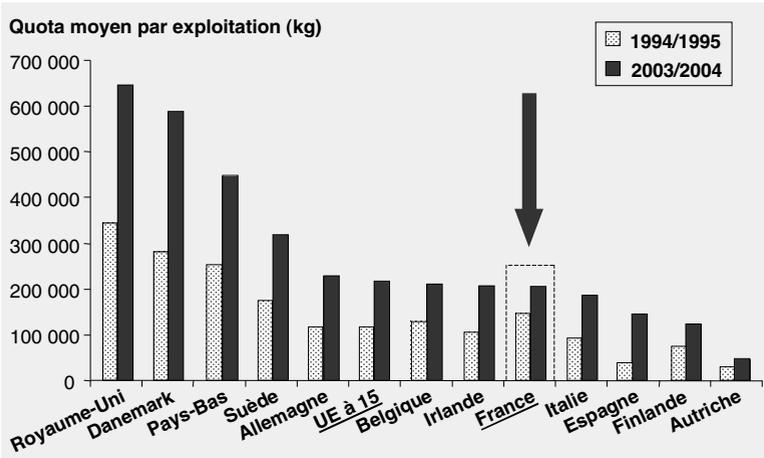


FIGURE 1 : **Écarts de structures des élevages laitiers en Europe** (d'après GEB-Institut de l'Élevage ; source : Onilait et Commission européenne).

FIGURE 1 : **Structural differences among dairy farms in Europe** (after GEB- Institut de l'Élevage ; source : Onilait and European Commission).

Tous les experts prévoient que **la restructuration va se poursuivre** dans tous les pays, voire s'accroître, en particulier avec les nouvelles dispositions de la PAC, à savoir le découplage. Dans chaque pays, les évolutions seront fonction des politiques nationales. Cette modification de la politique laitière européenne va conduire à une restructuration accélérée dans les zones où il existe une alternative en termes de travail et également dans les zones intermédiaires où les agriculteurs ont d'autres possibilités de production. Mais ce phénomène est également très dépendant des facteurs humains liés à ce type de production. En effet, le travail en élevage avec toutes ses composantes et la qualité de vie sont des éléments prioritaires dans les choix stratégiques retenus par les producteurs.

Les agriculteurs ne représentent plus que 14% de la population rurale en France. L'environnement sociétal du producteur de lait a un impact très fort sur la recherche de solutions pour améliorer les conditions de vie. Les systèmes de production s'adaptent pour permettre une meilleure efficacité de l'atelier : rationalisation des systèmes fourragers et des régimes alimentaires ; modernisation des bâtiments et des équipements ; organisation du travail et modification de la main d'œuvre. L'ensemble de ces facteurs est pris en compte et **la productivité de la main d'œuvre devient progressivement le facteur prioritaire**.

La contrainte "travail" devient, d'année en année, de plus en plus forte dans les exploitations d'élevage. Ce facteur de production orientera d'une manière déterminante les systèmes fourragers et la conduite d'élevage, voire l'avenir de certaines exploitations selon les

régions. Dans tous les projets d'élevage laitier, quelle que soit la forme juridique retenue, cet aspect du travail doit être abordé sur le plan quantitatif et qualitatif pour permettre la promotion du métier d'éleveur.

Si les structures continuent à croître de manière plus ou moins favorisée ou désirée selon les pays et les objectifs des éleveurs, des questions reviennent régulièrement :

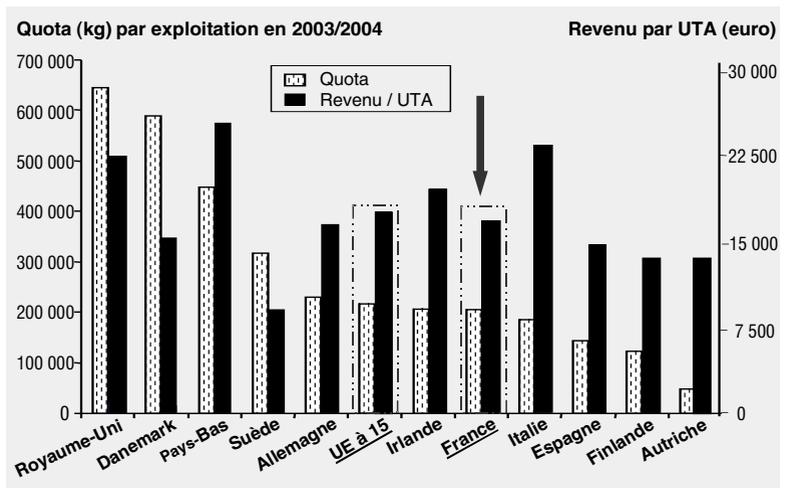
- Est-ce réellement un avantage en termes économiques ?
- Existe-t-il une économie d'échelle ?
- L'efficacité du travail est-elle meilleure ?
- Les conditions de travail et la qualité de vie se sont-elles améliorées ?

A priori, dans des structures importantes et dans de nombreux autres domaines d'activités, nous sommes tentés de répondre par l'affirmative.

Si les contraintes des marchés, l'organisation et la répartition sociale du travail conduisent à rechercher une plus grande efficacité de l'ensemble des facteurs de production, **les écarts de revenus moyens par UTA nous interpellent** (figure 2). Si l'on peut affirmer, sans risques de trop se tromper, que les conditions de travail et la qualité de vie sont très certainement meilleures dans des structures plus importantes avec plusieurs unités de travail, c'est loin d'être le cas en termes économiques ainsi que le montre la figure 2.

FIGURE 2 : **Ecarts de revenu en Europe** (d'après GEB-IE ; traitement INRA depuis RICA OTEX 41 ; moyenne des revenus des 5 années 1998-2002).

FIGURE 2 : Differences among incomes in Europe (after GEB-IE; treatment by INRA from RICA OTEX 41; averages of incomes in the 5 years 1998-2002).



2. Le réseau EDF, une approche originale pour échanger et progresser

Créé en 1990, le réseau European Dairy Farmers a des objectifs plus que jamais d'actualité dans la conjoncture européenne présente et future. L'Europe économique est une réalité ; les contraintes des marchés européens et mondiaux nécessitent que tous les acteurs de la filière s'informent, se forment et s'ouvrent à leur environnement.

Dès le départ, les éleveurs de ce réseau et leurs partenaires ont eu l'idée d'**intégrer le coût du travail dans le prix de revient du litre de lait**, au même titre que tous les autres facteurs de production (charges proportionnelles, charges de structure...). Cette approche en agriculture rejoint les démarches économiques de la plupart des entreprises dans toutes les autres catégories socio-professionnelles : qu'il s'agisse de production ou de services, le coût de la main d'œuvre est une composante plus ou moins importante, selon les entreprises, du prix de revient d'un produit ou d'un service.

La méthode de calcul retenue par le comité européen EDF est identique pour chaque pays et permet, en fonction des conditions spécifiques de chacun d'eux, d'intégrer des notions économiques régionales. Un comité d'experts (STAR) assure la cohérence et le fonctionnement des outils et des méthodes avec l'appui de la FAL (Centre fédéral de recherche en économie agricole) en Allemagne.

Chaque année, un congrès européen est organisé dans un des pays membres. En juin 2005, avec l'appui de l'ONILAIT, du CNIEL et de nombreux partenaires, le BTPL a accueilli, pour la France, 240 congressistes provenant de 17 pays. Le thème du congrès était "Qualité de vie et organisation du travail en élevage".

3. Les enseignements du réseau et du congrès EDF

Les exploitants participant à ce réseau sont tous volontaires. Ils réalisent, avec l'appui des experts nationaux, un bilan annuel à partir de leur comptabilité. Si les structures ne sont pas totalement représentatives de chaque pays, il est très intéressant d'observer les tendances et d'échanger sur les systèmes de production, les pratiques et les stratégies. Les évolutions que nous connaissons depuis plusieurs années et les interrogations sur l'avenir sont au cœur des préoccupations de ces entrepreneurs depuis plusieurs années :

- Comment gérer les structures qui s'agrandissent ?
- Quels sont les systèmes fourragers et les régimes alimentaires les plus efficaces sur le plan économique avec des troupeaux importants ?
- Comment améliorer l'efficacité du travail ? et quelle organisation, quel management des ressources humaines ?

Notre propos consiste à livrer des éléments de réflexion pour aider les éleveurs et leurs conseillers à progresser dans leur contexte local et régional, et à anticiper face aux évolutions qui sont et qui seront de plus en plus européennes et mondiales.

■ La productivité du travail

Pour chaque éleveur participant à ce réseau, **la totalité du temps de travail lié au troupeau est prise en compte**. Un bilan annuel des heures travaillées est réalisé. Celui-ci prend en compte les temps d'astreinte liés au troupeau laitier, ceux consacrés à la production fourragère si l'éleveur s'en occupe ainsi que le travail administratif. Si certains travaux sont réalisés par des tiers, les coûts sont intégrés dans les charges de structure et de prestations.

Dans chaque pays, chaque année le coût de la main d'œuvre familiale est déterminé. Charges sociales comprises, la base retenue pour l'année 2004-2005 est de 18 €/heure aux Pays-Bas, de 14 € en France, et de 11 et 7 € en Espagne et en Pologne.

Un des éléments d'analyse de l'efficacité de ces élevages est le **nombre de litres de lait produits par heure travaillée** (tableau 1).

TABLEAU 1 : Efficacité du travail dans les élevages laitiers du réseau européen EDF (source EDF, année 2004).

TABLE 1 : *Work efficiency in the farms belonging to the network of European Dairy Farmers* (source EDF, 2004).

Pays	Nombre d'exploitations	Nombre de laitières par troupeau	Productivité des surfaces (litres / ha SFP)	Productivité du travail (litres / heure travaillée)
Pays-Bas	31	127	15 700	227
Grande-Bretagne	20	219	11 500	185
Danemark	4	103	12 200	184
Allemagne Ouest	17	136	10 000	179
Suède	9	152	7 500	175
Allemagne Est	8	718	11 800	152
Irlande	11	144	11 400	145
France	20	68	7 800	142
Belgique	16	64	15 400	129
Luxembourg	5	63	7 400	112
Espagne	21	64	20 300	108
Italie	33	124	17 400	107
Pologne	21	305	5 300	81
Suisse	7	38	10 100	66
Hongrie	12	614	5 000	64
Ensemble du Réseau EDF	235	179	11 250	137

La moyenne des exploitations françaises se situe dans la moyenne européenne pour cette année. Au sein de l'échantillon français, nous observons **de fortes amplitudes**, de 80 à plus de 250 litres par heure travaillée, selon les conditions de production (systèmes fourragers, bâtiments...) et les projets des éleveurs. Des échanges en groupe permettent aux participants de progresser et d'analyser les points d'amélioration possibles dans ce domaine en sachant que cet indicateur ne peut être interprété sans prise en compte des autres charges de l'atelier.

Cette notion d'efficacité du travail peut paraître réductrice pour certains. Cependant, il s'agit là d'une étape utile et nécessaire pour bien comprendre le fonctionnement de l'atelier. Il est indispensable qu'elle soit **complétée par une autre approche non quantifiable**. Il est en effet difficile et délicat d'aborder ces notions de travail quand d'un côté il s'agit d'un salarié et de l'autre d'un artisan, d'un agriculteur et donc d'un éleveur. Le temps de travail n'étant qu'une composante, il convient d'éviter une normalisation trop rapide à l'image d'un travail ouvrier. Pour de nombreux éleveurs, la souplesse dans l'organisation du travail, les espaces de liberté, le sentiment d'indépendance sont tout aussi importants que le temps de travail.

Dans l'échantillon européen 2004-2005, il est important de préciser que :

- 75% du travail est assuré par le chef d'exploitation ou des membres de la famille,
- 5% des exploitations du réseau n'utilisent que de la main d'œuvre salariée.

Dans tous les pays, il existe des variations importantes en termes d'organisation du travail et les explications sont nombreuses. Il est possible de mettre en évidence certaines hypothèses :

- la préférence du travail en structure individuelle,
- des possibilités d'accroissement des structures très différentes selon les régions européennes,
- la moindre efficacité économique de l'exploitation,
- l'alternative de travail dans la proche région,
- la disponibilité et le coût de la main d'œuvre salariée,
- le niveau des charges sociales,
- la culture et l'ambiance régionale.

Il convient d'être prudent et de bien analyser l'ensemble des paramètres de l'exploitation et de son environnement quant à l'analyse des critères liés à la productivité du travail. Un raisonnement économique trop simpliste conduit-il réellement à la promotion du métier de producteur de lait ?

■ Relation entre taille du troupeau et charge de travail

A partir des données annuelles, la répartition du travail entre l'exploitation, sa famille et les salariés a été analysée à l'échelle européenne (Arndt REIL, EDF Star, Congrès annuel 2005). La tendance à une meilleure efficacité du travail est réelle avec l'agrandissement des structures. Elle est souvent liée à une plus grande spécialisation au sein de l'exploitation et à une bonne organisation du travail (figure 3). Le temps de travail par vache laitière et par an, en intégrant l'élevage des génisses et la production fourragère, se réduit pour passer de 80 à près de 40 heures. Dans les structures de plus faibles dimensions, la main d'œuvre est essentiellement familiale. Dans les exploitations de grande taille, la main d'œuvre salariée représente 75%.

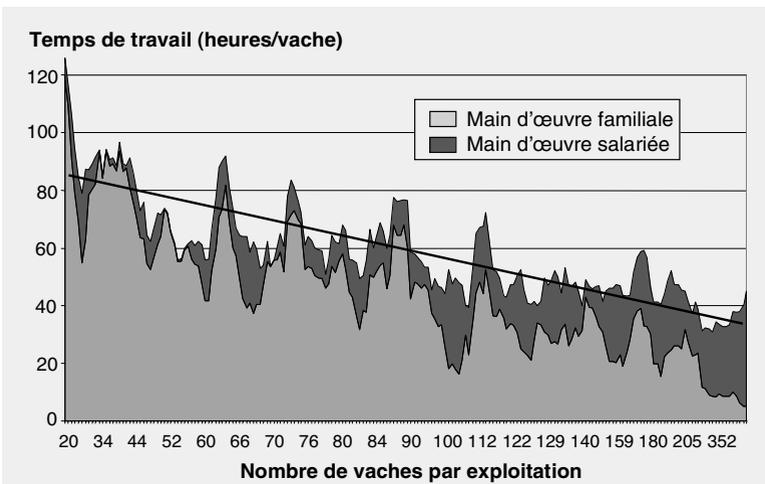


FIGURE 3 : Efficacité du travail et nature de la main d'œuvre en fonction de la taille du troupeau dans les élevages laitiers du réseau européen EDF (source EDF).

FIGURE 3 : *Work efficiency and nature of labour force according to herd size in the network of European Dairy Farmers (source EDF).*

Il est important de préciser que la recherche systématique d'une réduction importante de la charge de travail ne doit pas altérer les performances du troupeau, la rentabilité de l'atelier ni la réponse aux attentes de la filière (régularité du lait, démarche qualité...).

N'oublions pas que le producteur de lait est un "entrepreneur du vivant".

Dans les structures de taille importante avec plusieurs associés et (ou) salariés, le management des hommes devient un facteur essentiel de cohésion, d'efficacité et de réussite.

■ La qualité de vie

L'enquête sociologique réalisée auprès de 216 éleveurs européens du réseau, début 2005, a permis de mettre en évidence quelques indicateurs. **Le revenu et le temps libre** sont les éléments cités en priorité pour tous les éleveurs comme indicateurs de leurs conditions de vie. **Pour 65% d'entre eux, le revenu actuel est satisfaisant pour une bonne qualité de vie.** Ils souhaitent pouvoir maintenir ce revenu dans le cadre de la nouvelle PAC !

Concernant le **temps libre de fin de semaine** (week-end) :

- 20% des éleveurs ne peuvent se libérer,
- 50% s'organisent et prennent au moins un week-end sur 4,
- 30% s'octroient un week-end sur deux.

La notion de week-end est très élastique puisqu'elle varie de une demi-journée à 2 jours. Pour 35% seulement des enquêtés, le week-end dure 2 jours.

La **charge moyenne de travail hebdomadaire se situe à 65 heures**, avec également de grandes variations : 6% des éleveurs du réseau déclarent travailler moins de 50 heures par semaine et 13% déclarent travailler plus de 80 heures. Quand **l'éleveur** analyse lui-même ses conditions de travail et sa qualité de vie, il **estime être assez satisfait** de celles-ci. Sur une échelle de 0 à 10, l'éleveur moyen s'octroie 6,7. Nous observons, à l'analyse détaillée des résultats, qu'il n'existe pas de relation entre ce critère et la taille du troupeau.

Concernant l'avenir, la transmission de l'exploitation et la réduction du temps de travail sont des préoccupations très importantes. Sur le plan des investissements, les bâtiments et l'achat de quota sont les 2 axes prioritaires en Europe.

Conclusion et pistes de réflexion

La restructuration des exploitations laitières et le maintien d'ateliers dans les régions françaises et européennes prennent de plus en plus en compte ces aspects d'efficacité du travail et de qualité de vie.

Les résultats de l'échantillon français sont tout à fait comparables à la moyenne européenne. Les écarts sont très souvent plus

importants à l'intérieur d'un système qu'entre systèmes. Quand des écarts élevés sont observés entre pays, il est indispensable de bien resituer l'aspect agricole par rapport à l'environnement national.

L'accroissement des structures et les aspects liés au travail qui en découlent ne doivent pas faire oublier qu'une bonne maîtrise globale est nécessaire, en menant à bien en particulier :

- les phases de réflexion pour éviter tout stress pouvant conduire à des erreurs stratégiques,
- les investissements en bâtiments et équipements pour limiter les surcoûts tout en permettant d'offrir de bonnes conditions de travail,
- le management des hommes (associés ou salariés) pour permettre une bonne efficacité et la promotion des métiers de producteur de lait.

L'éleveur laitier, entrepreneur du vivant, cherchera demain à améliorer l'efficacité de son travail de production pour lui permettre d'adapter la conduite de son élevage à son environnement régional, aux besoins de la filière et aux orientations européennes et mondiales.

Intervention présentée au Séminaire de l'A.F.P.F.,
"Systèmes fourragers, systèmes d'élevage et travail",
le 20 octobre 2005.

SUMMARY

Work efficiency and quality of life among dairy farmers in France and Europe

All those involved in the dairy industry, farmers included, know that Europe has become a reality for their activities. The policies decided long ago by each member country have led to large differences among farm structures and income levels per worker.

Although the dairy farm structures differ much among the various countries, the efficiency of work and the quality of life have become everywhere essential for their perennity. Useful information on this subject has been gathered by a European survey made on 235 farms.

As regards both level of income and quality of life, there are often larger differences within a given system or country than among systems or countries. Along with the other production factors, the cost of work and the circumstances related to it (conditions, organization, independence, flexibility of working hours, etc.) have to be integrated into the global analysis of the farmers' projects and of the possible future of each production system. The network of European Dairy Farmers made it possible to analyse this work efficiency from the volume of milk produced per working hour. To introduce the work efficiency into farming is to prepare the future and to open up to Europe.